

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Axel Nesme, Nathalie Vanfasse

Coefficient : 3 ; Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 d'exposé et 5 de questions.

Type de sujets donnés : Deux œuvres au programme.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun, mais le candidat reçoit lors du tirage un exemplaire de l'œuvre dont est tiré l'extrait photocopié.

Longueur des passages proposés : environ deux pages pour James et une centaine de vers pour les poèmes longs de Wordsworth.

Nombre de candidats entendus : 11

Notes attribuées :

Sur James : 09 ; 09 ; 09 ; 09 ; 13 ; 15

Sur Wordsworth : 07 ; 10 ; 12 ; 13 ; 15

Le jury a entendu 11 candidats, bien préparés à cette épreuve, et se réjouit que trois d'entre eux aient été admis. Les notes attribuées s'échelonnent de 07 à 15 avec une moyenne de 11, supérieure à celle de l'an passé. Selon la nature du texte proposé, les candidats ont opté tantôt pour une explication de texte linéaire tantôt pour un commentaire composé, deux choix parfaitement légitimes, l'essentiel étant de présenter un raisonnement structuré cohérent et dynamique, adapté au passage étudié.

L'épreuve n'a pas seulement pour objectif d'évaluer la richesse et la structure d'une explication de texte, elle mesure également la qualité de l'anglais et l'aptitude du candidat à faire part de ses réflexions au jury. Cet exercice de communication suppose que le candidat lève la tête de ses notes, soit capable d'improviser à partir de ce qu'il a préparé, et s'exprime avec un minimum d'enthousiasme. Les meilleures prestations se distinguent par une lecture inspirée suivie d'un exposé vivant et persuasif servi dans un anglais nuancé et lexicalement varié.

La reprise est un moment important de l'exercice. Les questions permettent de rattraper une interprétation erronée ou d'approfondir des points juste effleurés au moment de l'exposé. Ce stade de l'épreuve doit être entendu comme une phase de dialogue destinée à aider les candidats.

Décus l'année dernière par certaines prestations sur *The Turn of the Screw* qui restaient très générales, nous avons invité les futurs candidats à se livrer à une analyse des mots, des images, du style et de la syntaxe de James pour offrir une interprétation minutieuse et personnelle des passages proposés. Certains ont suivi ce conseil, ce qui a donné lieu à des lectures subtiles s'appuyant soigneusement sur le détail du texte. Une belle analyse du début du chapitre XIII a montré qu'en posant des questions à la gouvernante sur son passé, les enfants l'obligeaient à se livrer, et qu'en lui faisant répéter son histoire, ils se l'approprièrent, d'où les images de dépossession et de dévoration (« They had a delightful endless appetite for passages in my own

history » ; « they were in possession of everything that had ever happened to me »). Cette excellente analyse a aussi souligné que par l'écriture, la gouvernante tentait de reprendre la main (« my life, my past and my friends alone »), et qu'elle s'efforçait en vain de recréer, dans son journal, les conditions de représentation d'une pièce qui s'était déjà déroulée, le spectacle des spectres (« theatre after the performance »).

Il reste que nous avons eu parfois le sentiment que les candidats n'avaient pas bien saisi la signification d'ensemble des extraits qui leur avaient été soumis. Certains se sont contentés de repérer des termes isolés sans les mettre en relation avec la stratégie globale de l'extrait. Le contournement à l'œuvre au début du chapitre XIII n'a, par exemple, pas été perçu. Si la gouvernante refuse de parler avec les enfants de leur passé, ce n'est pas parce qu'ils sont orphelins mais parce que ce passé contient l'évocation d'une question délicate, celle des spectres, qu'elle préfère éluder par une série de métaphores spatiales (« forbidden ground »). Certaines analyses trop impressionnistes ne proposaient pas de véritable lecture des passages étudiés.

Les sources littéraires, artistiques et critiques n'étaient pas toujours utilisées à bon escient. Toutes les approches étaient permises, pourvu qu'elles vinssent éclairer le passage étudié et non réduire le propos en ramenant l'interprétation à des considérations générales et passe-partout. Les références critiques des candidats nous ont quelquefois semblé plaquées. Le mot « uncanny » revenait souvent, tant dans les exposés sur les poèmes de Wordsworth que dans ceux sur la nouvelle de James, mais sans que les candidats fussent toujours capables de le définir précisément et de l'appliquer avec discernement. Des noms de critiques étaient cités mais sans que les analyses en soient forcément enrichies. Les allusions à des œuvres littéraires ou artistiques autres que les œuvres au programme étaient les bienvenues quand elles apportaient un éclairage inédit à l'explication, mais elles donnaient parfois simplement l'impression d'être gratuites. Les parallèles entre la gouvernante de James et *Jane Eyre*, l'héroïne de Charlotte Brontë, étaient tout à fait judicieux à condition de bien souligner l'originalité de la reprise par rapport au modèle. Allusions littéraires et critiques devaient vraiment nourrir le raisonnement d'ensemble. Dans *The Turn of the Screw*, la comparaison de Flora à un ange de Raphaël n'était pas une remarque gratuite à l'intention de lecteurs cultivés, elle participait pleinement, avec les autres allusions picturales du passage en question, de la construction du fantasme de la gouvernante. Dans la scène où la gouvernante songe à quitter Bly, la dimension spéculaire de la confrontation avec Miss Jessel n'a pas été saisie, pas plus que l'aspect fantasmatique et la dimension de projection de l'apparition qui jouent un rôle important dans les ratiocinations de la gouvernante. L'étude de ce passage aurait pu montrer comment un détail du texte, la gouvernante qui s'effondrait en bas de l'escalier, conduisait à une identification de la jeune femme avec son double « tragique et déshonoré », qualificatifs qui s'appliquaient à elle-même autant qu'à Miss Jessel, et que, face à ce double défit, sa décision de rester, qui semblait à première vue une victoire sur elle-même, signalait en fait l'enfermement dans son fantasme. Sans nécessairement citer de critiques nommément, il était ici possible d'utiliser leur pensée pour mieux comprendre le fonctionnement de ce passage et d'en saisir toute la subtilité.

Subtilité ne signifie pas pour autant obscurité et nous avons été frappés par certaines lectures qui voyaient du brouillage de façon un peu trop systématique dans la nouvelle de James. Quand la gouvernante arrive à Bly, elle est anxieuse de découvrir le lieu et ses occupants. Il s'agit là d'une réaction bien naturelle à laquelle il ne fallait chercher aucune ambiguïté, même si l'étrangeté vient très vite s'introduire dans l'existence de la jeune femme.

À l'inverse, la trompeuse simplicité des poèmes de Wordsworth semble avoir quelquefois déconcerté les candidats qui n'ont pas toujours saisi toute leur complexité. Une analyse du poème *The Mad Mother* a donné lieu à une étude de la figure maternelle qui laissait de côté les images

troublantes comme « over the rocks we go » ou l'extrême violence des mots et du rythme. Une étude du poème *The Nightingale* n'a pas vu la joute oratoire entre Milton et Wordsworth et ne s'est pas interrogée sur la prolifération des rossignols à la fin du poème, signe d'une défaillance de la parole poétique qui ne parvient peut-être pas vraiment à remplacer la poésie qu'elle dénonce ? La préface des *Lyrical Ballads* apportait un éclairage utile à certains extraits. Il est vivement conseillé aux candidats de la lire. Une étude de la prosodie et de son impact sur le sens des poèmes aurait enrichi certaines explications. *The Mad Mother* aurait pu donner lieu à quelques développements sur la notion de « dramatic monologue » et une connaissance générale de la tradition de la ballade populaire et de la poésie avant Wordsworth aurait parfois permis aux candidats de mieux comprendre ce qui était à l'œuvre dans ces poèmes. Le jury a entendu une excellente analyse du poème *We are Seven* qui, s'appuyant étroitement sur la forme du poème, examinait la facilité apparente d'une sorte de comptine décrivant le monde innocent de l'enfance, puis la mise en scène d'une joute oratoire complexe opposant deux visions du monde dans une tension grandissante où l'adulte recevait une leçon de l'enfant, et enfin l'ambiguïté d'un texte troublant bousculant la frontière entre la vie et la mort.